

1910 RR

Cher monsieur, depuis que j'ai lu pour la 1^{ère} fois des vers de vous, je vois que nous sentons bien des choses de même. Et vous êtes un Européen. Je le suis aussi, de cœur.

Puissions-nous travailler ensemble au rapprochement de nos races, — ces 2 Frères Ennemis !

1914 SZ

Ich schreibe Deutsch, weil Briefe ins Ausland einem eventuellen Einblick unterliegen.

(J'écris en allemand, parce que les lettres pour l'étranger peuvent éventuellement être soumises à un droit de regard.)

Je redoute terriblement les journées et les années à venir. Hors d'Allemagne il y aura partout de la haine pour ce pays, pour de longues années encore, et en Allemagne même, à nouveau cette haine envers les autres. Ces centaines de milliers de morts vont élever leurs voix, ils vont s'emparer de tout notre espace, de tout notre bonheur, à nous les vivants !

RR

Que restera-t-il de notre Europe ? Donnons l'exemple, Zweig, d'hommes qui n'abdiquent point, qui ne se renient pas eux-mêmes. On n'agit pas sur le monde par des raisonnements, on agit par des exemples. Je vous serre la main de tout cœur.

SZ

Et nous devons nous hâter, Romain Rolland ! Dès la 1^{ère} heure de la guerre, la haine était présente et balayait tout : dès la 1^{ère} heure de la paix, notre amour doit être présent pour intervenir.

1915 RR

La politique n'est pas mon affaire. Mais ce qui est mon affaire, c'est la pensée, et c'est l'amour. Je ne combats point la guerre (elle n'est pas mon domaine) ; mais je combats la haine.

J'espère de sauver d'elle tout ce qu'on peut sauver : clarté de raison, pitié humaine, piété chrétienne, — tout ce qui du moins subsiste de ces grandes lumières menacées par la tempête.

Affectueusement à vous, mon cher ami.

SZ

Cher et noble ami, cela me fait tant de bien de vous parler, particulièrement en ce moment où vos perceptions des choses, issues d'un autre sang et d'une autre langue, ne sont pas tout à fait au diapason des miennes, et que je ressens justement dans ce désaccord tout le bienfait d'une véritable compréhension.

RR

Je pense souvent à ce que nous devons faire après la guerre — si nous sommes encore de ce monde. Une grande œuvre qui dépasse tous les projets politiques et artistiques. Dans toutes les parties du monde, j'ai des frères plus proches que s'ils étaient de mon sang. Une puissante ère religieuse commence (« religieuse » au sens propre : « qui relie les hommes ») !

1916 SZ

Peut-être cette guerre permettra-t-elle aux peuples de se faire une idée moins bornée et plus réelle des uns et des autres — Dostoïevski argumentait ainsi, il y a 50 ans. A l'heure actuelle, ce sont encore des journalistes qui informent les gens de l'arrière sur les nations étrangères, et ils le font généralement de façon assez haineuse : mais les prisonniers, les combattants qui, par leur propre expérience, ont acquis leur opinion sur ces terres étrangères, vont corriger ces jugements. En fin de compte, l'espoir que tout s'arrangera plus vite que nous ne l'imaginions est peut-être permis.

Jamais le printemps ne m'a paru aussi diaboliquement beau que celui qui éclôt actuellement au-dessus du sang, jamais le ciel aussi pur que maintenant, alors que d'innombrables obus y décrivent journalièrement leur courbe mortelle. Cette insensibilité de la nature est terrible, et c'est pourtant la meilleure des consolations qui soit, en ces heures difficiles.

RR

Vous vous doutez bien que mon état d'esprit — européen, et plus qu'européen, universel, éternel — s'est encore affermi. Rien de ce qui peut arriver n'a d'atteinte sur lui. Le cœur souffre, mais l'esprit a la lumière.

1918 SZ

En ces instants, je sens que ma force morale devient féroce : je pourrais, si je les avais devant moi, tuer tranquillement les canailles qui prolongent la guerre pour leurs idées. Je ne crois pas à une justice en ce monde, et je n'ai pas la superstition qu'on pourrait la créer en dehors de soi par la parole ou par l'action ; mais j'aimerais plus ma propre vie, si j'avais tué un de ceux qui prolongent la souffrance de milliers d'êtres. Je ne sais pas si vous pourrez comprendre ce sursaut de haine en moi — mais l'idée des enfants et des femmes crevant de faim pour que — comme Guillaume II disait hier — l'idée allemande triomphe de l'idée anglaise, cette idée me rend presque fou par moments.

RR

Cher ami,

Je suis étonné de sentir si peu de joie, aux approches de la paix. C'est la cessation d'un état de choses atroce, — un bonheur négatif. Et il n'est même pas sûr qu'on l'ait : car les gouvernements ont des comptes à rendre à leur peuple ; et, de deux choses l'une, ou ils ne les rendront pas, et alors rien n'aura été changé ; il n'y aura que 20 millions d'inutiles victimes ; ou ils rendront des comptes ; et fasse le ciel alors que le nombre des sacrifiés ne s'élève encore !

SZ

Mon cher et grand ami,

Un nouveau monde commence, de nouvelles luttes. Je sens une ivresse dans l'air, ivresse sainte de la joie et en même temps ivresse des foules, qui se sont saoulées de l'odeur du sang. Il y a du rouge à l'horizon : est-ce la nouvelle aurore, est-ce la lueur d'un bûcher énorme qui brûlera toute notre culture ? Je ne sais pas. Mais je sens avec tous mes nerfs qu'une telle crise ne peut pas finir avec un simple apaisement. Ce qui se passera maintenant n'est qu'un gigantesque marchandage, un combat matériel plus que moral.

RR

Cher ami,

Je n'ai nulle confiance en demain. Le « Nouveau Monde » est comme le messie des juifs : il doit toujours venir. Mais nous ne le verrons pas.

Affectueusement à vous

SZ

La bataille se déplacera, c'est tout. Mais il y aura un moment de délasserment, un moment — non de bonheur pour le monde, mais d'*espérance de bonheur*. La désillusion ne tardera pas. C'est pour cela que j'appelle notre heure une bonne heure (comme c'est profond l'esprit de la langue française, le mot « bonheur » a en lui-même déjà la limitation du temps !)

1919 Je vous répète : le nationalisme, la haine, couvent en Allemagne sous les cendres de la défaite. Cela sera un réveil terrible. Par politique, on exagère la volonté de fraternité et par intérêt commercial. Mais l'Allemagne sera, je le crains, une copie de la France de la « revanche ».

1928 Autant en France qu'en Allemagne, le peuple a fait passer ses droits et idéaux au second plan, au profit de ses exigences économiques. A l'heure actuelle, la Russie est peut-être le seul pays où le peuple supporte toujours patiemment tout sacrifice imposé, au bénéfice d'une idée.

1929 Avez-vous lu le nouveau livre de Freud *Das Unbehagen in der Kultur* — à mon avis son meilleur essai philosophique. Il trouve un mot admirable pour l'homme d'aujourd'hui, il l'appelle « Prothesengott » (Dieu-prothèse).

RR

Cher ami,

Vous ne vous doutez pas que c'est moi qui ait provoqué la naissance du livre (*Malaise dans la civilisation* traduit en 1934). C'est moi l'ami nommé des 2 1ères pages, qui lui ai parlé du « sentiment océanique ». Nous avons échangé, à ce sujet, une correspondance, il y a 2 ans.

1930

SZ

Je crois que c'est notre devoir de montrer toujours et toujours ce que Kleist appelle « die Gebrechlichkeit der Welt » (la fragilité de notre monde de justice).

J'ai eu à Berlin 2 heures exquisés. Einstein désirait me voir et j'ai eu une longue conversation avec lui, conversation profonde et rassurante. Car toujours la vraie grandeur est simple. « Si on devinait la joie, et même la jouissance qu'on a en pensant et en cherchant, on ne nous admirerait pas autant », me disait-il, et j'ai trouvé une grande vérité dans ces paroles.

Je suis passionnément la marche de Gandhi (marche du sel, en vue d'obtenir l'indépendance de l'Inde). Tout ce qui se passe chez nous me paraît si pauvre, si faible, si cruellement nul après ce grand effort moral d'un seul homme. C'était un regard de génie qui vous faisait découvrir cette âme prodigieuse pour l'Europe.

Et la grande conspiration contre la Russie devient toujours plus claire. Le bolchevisme et les 600 000 fusillés, les indépendants incarcérés ce n'est pas cela qui rend furieux les industriels (qui vendent leur marchandise avec plaisir, au diable

même s'il paye en or) — ce qui les exaspère, c'est que ce grand morceau de monde leur ait commercialement échappé, et toute la fabrication, tout le commerce de l'Europe, en souffre et crève. Je me suis habitué à regarder les questions d'argent comme la vraie force motrice, et je trouve malheureusement que rarement un autre motif ait encore place auprès de celui-ci.

Finlande, Pologne, Hongrie, Espagne, Italie, Yougoslavie, la moitié a déjà accepté la dictature, le reste suivra, demain l'Allemagne, après-demain l'Autriche : nous sommes déjà en face de l'ennemi.

RR

Bien que retiré en apparence de l'action (je ne le suis jamais), je tâche de prendre l'initiative, dans le groupe de mes amis politiques français, de réclamer une révision des traités. Je leur donne ce mot d'ordre à répandre : — « Ou refaire la paix (la faire ! La paix n'est point). Ou refaire la guerre. »

Le plus certain est la crise économique *catastrophale*, dont les grandes vagues s'étendent successivement sur tout l'Occident. La France est touchée à présent ; et les gouvernants, qui commencent (il est bien temps !) à s'en apercevoir, s'épeurent devant les menaces d'effervescence sociale qui, nécessairement, suit l'écroulement économique. Alors, on cherche des diversions politiques, pour détourner les préoccupations et les rancœurs de l'opinion vers « l'ennemi » extérieur. On crée des paniques.

1931 SZ

Il est dur, mon cher ami, de vivre maintenant en terre allemande. Quelle haine ! Quelle pauvreté ! Quel désespoir ! Imaginez une génération de jeunes gens qui ne trouvent pas de place. En France, il y a des colonies, chez nous, rien : toutes les portes sont fermées et les salaires, à cause de cette offre énorme, ridicules. Ces jeunes gens sont donc exaspérés et ils ne savent contre qui diriger leur désespoir : contre les Français, les Polonais, les pacifistes, les juifs, les catholiques. Je comprends leur désespoir et je regrette qu'il se transforme en haine. Voilà la position actuelle : en Allemagne, haine hystérique contre les Français ; en France, peur hystérique devant les Allemands et tous les 2 (hélas !) ont raison ! Les Allemands parce que la France a refusé de diminuer les indemnités quand c'était encore utile et nécessaire. Et les Français, parce que la haine en Allemagne est vraiment descendue du cerveau dans les veines, et même si on gorgeait d'or l'Allemagne maintenant, elle n'oublierait pas ces années d'oppression. Et il était si clair, on aurait pu l'expliquer à un enfant, que tout arriverait comme cela.

1932

Il ne suffit pas de faire de la propagande contre un être anonyme, contre « la » guerre, contre « les » métallurgistes ; il faut des noms *pour faire peur à tous ceux* qui « arrangent » cette guerre. Il faut créer des responsabilités *d'avance*.

1933

Mon cher ami, vous savez tout ce qui se passe en Allemagne — et ce qui se passera en Autriche dans quelques semaines ou mois (car à mon avis la situation n'est pas tenable). Je ne *veux* pas, fidèle à moi-même, haïr tout un pays et je sais que la langue dans laquelle on écrit ne permet pas de se séparer d'un peuple, même dans sa folie, et de le maudire. Pour moi, c'est maintenant une résolution profonde qui s'ouvre. Faut-il rester ? Faut-il s'en aller ?

Les choses en Allemagne surpassent de loin tout ce que l'imagination la plus envenimée pourrait inventer. Mais ce qui m'effraie est tout autre chose — l'indifférence morale du monde. Les mots « humanité », « modération », « paix », « justice », ont reçu quelque chose de légèrement ridicule : on parle de ces déesses d'autrefois comme des veilles filles. Voilà ce qui m'attriste si profondément.

RR

Cher ami

J'ai de la peine pour l'Allemagne, que j'aime, et qui aura beaucoup à souffrir de l'aventure hitlérienne, — non seulement du fait des brutalités des hitlériens — mais par leurs répercussions dans l'esprit du monde. Les ennemis de l'Allemagne (et ils ne sont pas peu !) auront beau jeu à faire revivre les vieux fantômes des années de guerre, la légendaire Allemagne des atrocités ! Et ce qui est pire, en notre temps, que la cruauté, c'est la bêtise. L'Allemagne de Goering et de Goebbels nous en fait bonne mesure ! Où a-t-on vu une nation qui se mutile de ses meilleures forces matérielles et intellectuelles, de ses artistes d'avant-garde ?

Je vous serre la main affectueusement

SZ

Mon cher ami, je vous réponds aujourd'hui le 10 mai, jour de gloire où mes livres flambent sur le bûcher à Berlin, en face de l'université où j'ai parlé de vous devant 1000 personnes, en face du théâtre où on a joué des pièces de moi.

La lâcheté des autres. Depuis qu'on a lu mon nom sur la liste, presque aucun mot d'Allemagne. On a peur de m'écrire ! Mais *du moment* que j'étais sur la liste de ces petits farceurs de 18 ans, personne n'ose plus me dire « Mon cher ami, comment ça va ? » Ah, ils ont la frousse déjà pour ces petits détails : imaginez comme ils l'auront dans le danger réel ou dans le combat.

1934

La moitié du monde en Europe vit maintenant sous la dictature, la parole libre est étouffée, une jeunesse se forme en Italie, en Russie, en Allemagne, qui est instruite à vivre sa vie intellectuelle avec des formules fixes au lieu de sa vision individuelle. Et le plus terrible est qu'on s'habitue ! Qu'on ne s'aperçoit plus de sa servitude. La faculté humaine de l'oubli est si grande, si terrifiante, on se plie sans le savoir, on accepte sans plus questionner. En Allemagne, les juifs se sont habitués à leur ghetto avec une rapidité qui fait frémir, et les autres écrivent leur « Heil Hitler » dans leurs lettres si machinalement, que même un homme qui voudrait me faire plaisir en m'écrivant combien il a aimé mon livre, qui voudrait témoigner son *admiration* pour moi, s'oublie et signe cette lettre avec ce « Heil Hitler » (j'ai gardé le document).

1935

RR

Je n'ai pas votre dégoût de la politique. Autant vaudrait avoir le dégoût de la vie. Car l'une sans l'autre n'est pas possible, — sauf dans des rêveries de poètes et de jeunes demoiselles. La politique, ce sont les conditions nécessaires pour exister — et, même pour esthétiser. Nous ne gagnons rien à nous en désintéresser. Car de toute façon, elles se feront, ou avec nous, ou contre nous.

1936

Le mot de Faust se réalise : — Nur der verdient sich Freiheit wie das Leben, der täglich sie erobern muss (la liberté se conquiert, chaque jour, sur les champs de bataille de la terre.)

1940

N'attendez pas que s'élève ici, non plus qu'où vous êtes, aucune voix qui sorte de la consigne générale. C'est matériellement impossible. La guerre a seule parole, et elle la gardera jusqu'à la victoire. — Après... l'histoire recommencera... L'humanité est faite pour marcher, marcher... jusqu'à ce qu'elle tombe. Usons nos pieds ! Notre ressource est de nous intéresser au chemin.

Nous vous adressons nos affectueuses amitiés

Votre dévoué